

SERMON

Sur les Paroles

DU PROPHETE ESAYE,
Chapitre XL. versets 9. & 10.

*Prononcé à Amsterdam dans la Neuve
Eglise, le 28. de Septembre 1695.*

Jour prescrit par Leurs Hautes Puissances
Nosseigneurs les Etats, pour rendre à Dieu
des Actions de Graces publiques,

Au sujet de la prise de la Ville, & du Château de NAMUR.

Par BENJAMIN DE BRISSAC.



A A M S T E R D A M,
Chez PIERRE CHAYER, dans la Steenhouwers-steeg.
M. D C. X C V I.



AU NOM DE DIEU.

SERMON

Sur ces Paroles,

DU PROPHETE ESAYE,
Chapitre XL. versets 9. & 10.

Sion, qui annonces de bonnes nouvelles, monte sur une haute montagne: Jerusalem, qui annonces de bonnes nouvelles, eleve ta voix avec force, eleve là, ne crain point: Di aux villes de Iuda, voici votre Dieu: voici le Seigneur l'Eternel viendra contre le Fort, & son Bras dominera sur lui.

MES FRERES BIEN AIMEZ EN N.S.J.C.



Ous lisons au second Li- Chap. 18.
vre de Samuel, que Joab v. 20.
fit tout son possible pour
empêcher Ahimaas de porter
à David les affligeantes
nouvelles de la mort d'Abialom son
fils. C'est qu'en effet les personnes

A 2 fa



*C*E Sermon ayant été approuvé,
& quelques personnes l'ayant demandé à son Auteur, il n'a pas crû
devoir le refuser au Public.

sages ne se hâtent ni ne s'empres-
 sent jamais, lors sur tout, qu'il est question
 de quelques choses tristes : Elles doi-
 vent plutôt être tués, ces choses tri-
 stes; ou du moins, elles doivent être
 différées, quand on ne les peut entiè-
 rement céler. Mais il en doit être
 tout autrement des bonnes nouvelles,
 ou des Discours de consolation : on
 ne peut jamais apporter assez de dili-
 gence pour les faire savoir; ni crier
 trop haut pour les manifester aux hom-
 mes. C'est là que la modestie est
 criminelle, & que le retardement of-
 fense : c'est là qu'il vaut mieux pé-
 cher dans l'excès, que dans le défaut.
 Aussi le Saint Prophète Esaye qui sa-
 voir par une magnifique expérience,
 combien une bonne nouvelle apporte
 de contentement & de joye, ayant à
 faire savoir aux villes de Juda, & à
 tous les habitans du monde, la meil-
 leure, & la plus excellente de toutes
 les nouvelles, commande à Sion, & à
 Jerusalem, à qui il avoit donné la char-
 ge de la publier aux autres Nations,
 de le faire d'un air éclatant, & qui
 pût émouvoir toute la Terre. *Sion,*
dit-il, qui annonces de bonnes nouvel-
les, monte sur une haute, &c. Il y
 a six ans, un peu passés, l'an 1689. de
 nô-

nôtre Salut, que la très Sainte Pro-
 vidence ayant fait assoir sur le Trône
 d'un de nos plus redoutables Ennemis,
 le plus pieux, le plus Sage, & le plus Ge-
 nereux Prince, qu'ait jamais produit,
 & élevé cet Etat: vous entendez,
 que je parle de Guillaume 3. que Dieu
 a oint pour Roi sur les Isles de la
 Grand-Bretagne, étant à nôtre tour
 de vous entretenir de dessus cette Chai-
 re, nous entreprîmes l'explication de
 ces mêmes paroles, que je vien de vous
 lire : mais le tems ne nous ayant pas
 suffi alors, & depuis l'occasion ne s'é-
 tant point présentée favorable; nous ne
 pûmes vous en expliquer qu'une partie:
 Aujourd'hui, pour répondre en quel-
 que façon, aux soins que leurs Hautes
 Puissances, & nos Souverains legitimes,
 ont de marquer les tems extraordinaires
 de nos joyes, & de nos Actions de gra-
 ces, nous avons crû ne pouvoir rien
 faire de plus à propos, que de répren-
 dre ces mêmes paroles; & parce que
 l'idée des choses, que nous vous dimes
 dans ce tems là, pourroit s'être dissipée,
 les ramenant à vôtre souvenir, autant
 que nous le jugerons nécessaire, nous
 traiterons ces trois points dans ce Dis-
 cours.

Premierement, nous verrons qui

sont ceux à qui Dieu s'adresse par son Prophete : c'est à *Sion*, & à *Ierusalem* qui annoncent les bonnes nouvelles.

Ensuite nous vous montrerons, quelle est la maniere dont Dieu leur commande de parler : c'est de monter sur une haute Montagne, d'élever leur voix, & de ne craindre point.

Enfin nous vous expliquerons, qui sont ceux à qui Dieu veut qu'ils parlent, & ce qu'il leur ordonne de dire : c'est, ajoute-t'il, de dire aux Villes de *Juda*, voici votre Dieu : Voici le Seigneur l'Eternel viendra contre le Fort, & son bras dominera sur lui.

Dieu veuille benir cette Meditation. Dieu veuille la faire reüssir à sa grande gloire : à la joye de votre Troupeau, & à nôtre propre salut éternel à tous, par *Jesus Christ*, son tres cher fils, & nôtre glorieux Rédempteur. Amen.

I.

Sion & *Ierusalem* sont deux noms, qui ne marquent qu'une seule & même Ville. *Ierusalem* est la Ste. Cité, que Dieu avoit choisie, pour y mettre son nom : & elle signifie la vision de paix : parce que Dieu y faisoit voir la paix : parce que Dieu luy même s'y manifestoit, qui est le Dieu de paix : parce que le peuple de Dieu y habitoit, qui

qui sont les Entans de la paix : parce que *Jesus Christ* y devoit paroître, qui est le Prince de la paix : parce qu'il y devoit traiter l'Alliance solemnelle de la paix ; & parce enfin qu'elle étoit la figure de la *Jerusalem* celeste, qui est le vray Domicile de la paix.

Sion aussi, ne signifie autre chose, que cette même *Ierusalem*, parce que cette Ville étoit assise sur la Montagne de *Sion*, & que les Villes ordinairement portent les noms des lieux où elles sont bâties. Si vous n'aimez mieux prendre *Jerusalem* pour la Ville, & *Sion* pour le Temple, qui étoit bâti sur cette Montagne de *Sion*. Comme si Dieu distinguant les Sacrificateurs, & les Levites, d'avec le peuple, leur commandoit aux uns & aux autres, de monter à l'envi sur la Montagne, & d'y annoncer le salut de son fils, & la force de sa Delivrance.

Mais ce qu'il y a ici de plus considerable, c'est que *Sion* & *Ierusalem* representent toute l'Eglise. Car c'est proprement dans l'Eglise que Dieu a mis son nom : c'est au milieu d'elle que Dieu habite : c'est en elle qu'il est servi : c'est à elle qu'il a laissé les precieux gages de sa grace, & de sa faveur : & c'est à elle qu'il a donné la paix : non

point comme le monde la donne : mais une paix spirituelle, & celeste : une paix éternelle, & qui ne finira point.

(Et cela posé, il est désormais tré-
aillé de découvrir le dessein de Dieu
dans nôtre Texte. Premièrement,
c'est d'assûrer le Peuple de la magnifi-
que Délivrance, que Dieu avoit réso-
lu de leur donner : car ces misérables
Juifs devoient être transportez hors de
leur bienheureuse Patrie, & descendre
en captivité dans Babylone : mais avant
que ce malheur leur soit arrivé, Dieu
leur ordonne de faire mention de sa Dé-
livrance, & de s'en réjouir. Ensuite,
Dieu parle icy à toute son Eglise ;
pour nous apprendre, qu'il y avoit bien
un autre Salut, & une autre délivrance
à espérer, que celle de Babylone : qu'un
jour Dieu viendrait racheter son Israel
selon l'Esprit, & dont les Juifs n'étoient
qu'un type grossier, & imparfait : qu'il
en scelloit l'événement à tous les Fidé-
les par cette prophétie ; & qu'assûré-
ment il propoieroit un si grand sujet de
joye, que nous en serions ravis nous-
mêmes : car en effet, c'est à l'Eglise
seulement, qu'appartiennent toutes les
faveurs de Dieu : & c'est pour l'amour
qu'i

qu'il lui porte, qu'il fait ses plus gran-
des merveilles.)

Mais pour instruire davantage Jérusalem, & pour la consoler plus abondamment, Dieu lui donne icy un éloge, qui mérite encore un peu de réflexion : c'est qu'elle annonce de bonnes nouvelles : Et cela pour deux raisons : premièrement, c'étoit en son enceinte que résomboit la voix de Dieu, qui est à proprement parler la Messagere de bonnes nouvelles : c'étoit là que Dieu avoit établi sa Loi, & le Ministère ordinaire de sa Parole, qui ne contient, comme vous savez, que les bonnes nouvelles de la grace de Dieu. Mais ensuite, & principalement comme de vrai la chose se fit depuis par le Ministère des Saints Apôtres, *Jerusalem* étoit l'Annonciatrice des bonnes nouvelles, parce qu'elle devoit annoncer aux autres Peuples, la Naissance, la Vie, la Mort, la Résurrection, & la Séance de Nôtre Seigneur Jesus-Christ à la main droite de Dieu son Père, & les Dons de son Esprit dans le Monde Chrétien.

D'où, il me semble, qu'il me doit être permis de conclure cette grande vérité, que l'Eglise Chrétienne seule, est Messagere de bonnes nouvelles, & qu'à

proprement parler, c'est à elle que Dieu s'adresse, & par préférence à celle des Juifs; & par opposition au Monde, dans nôtre Texte: Je parle premièrement de l'Eglise des Juifs. Car quelque avantageux que fust son état & au dessus de toutes les Assemblées des Payens, il est vrai pourtant, qu'elle n'étoit que comme un Enfant retenu par un *Pedagogue*, selon la pensée de *St. Paul*: Il est vrai, qu'elle oioit quantité de paroles dures, & qui amortissoient la joye qu'elle pouvoit avoir par l'esperance des bonnes nouvelles, qu'elle devoit recevoir un jour. Mais j'ai parlé ensuite du Monde; car toutes les nouvelles qui en viennent, au milieu même de nos justes sujets de joye, ne peuvent être que mauvaises: & portant mes pensées sur ce que nous lisons dans le Livre de *Job*, je ne saurois mieux m'exprimer qu'en disant, *Les Ennemis se sont jettés sur nos Troupeaux, & ils les ont frappés au fil de l'Epée. Les François rangez en trois bandes, ont appris à tous les Peuples de la Terre à Bombarder les Villes les plus considérables, & à reduire quantité de Familles innocentes dans la dernière extremité. Nos Peres, nos Fils, & nos Freres, montant à l'assaut de cette Importante Pla-*

Pla-

Place, qui cause nos Actions de grâces aujourd'hui, ont été couverts de ces brandons de feu, qu'on faisoit rouler sur eux, & dont plusieurs sont morts. O Dieu! s'écrie le patient Job à l'ouye de tant de facheuses nouvelles, je suis sorti nud du sein de ma Mere, & tout nud je retournerai là: l'Eternel la donné: l'Eternel la ôté: le nom de l'Eternel soit benit. Mais c'est dans l'Eglise, au contraire, que s'annoncent les bonnes nouvelles: les nouvelles de grâces, & de Reconciliation: les nouvelles que Dieu est appaisé quand à nos injustices: que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a envoyé son Fils unique au monde, afin que quiconque croit en lui, ne perisse point, mais qu'il ait la vie Eternelle: que bien heureux sont ceux qui meurent au Seigneur: qu'il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jesus Christ: que le Ciel nous est acquis: que nous sommes les Enfans de Dieu: les Bourgeois des cieux; les Combourgeois des Saints: les Domestiques de Dieu: les Heritiers de Dieu, & les Coheritiers de nôtre Seigneur Jesus Christ. O les bonnes, & les agreables nouvelles au pecheur abbatu! ô combien sont heureux ceux qui apportent ainsi de bonnes nouvelles! Les bonnes nouvelles de tant de gra-

gra-

graces sur la Terre, & de si incomprehensibles gloires dans les Cieux! Heurats du grand Dieu, que j'adore: Fideles Ministres du Christ en qui j'espere hâtes vous donc, prenez courage; & ayant reçu de nouveaux Dons, mettez-vous en état de vous acquiter dignement de vos emplois. Sion, qui annonces de bonnes nouvelles, *Monte sur une haute Montagne; Eleve ta voix avec force: ne crains point.* Et ce sont ces trois Articles; qui vont faire encore en peu de mots la seconde partie de mon Discours.

I I.

Vous êtes trop bien instruis, pour prendre à la lettre ce premier commandement, *de monter sur une haute Montagne:* & vous ayant avertis, que c'est une allusion que le Prophete fait à ceux, qui voulant parler en public, choisissent les lieux les plus élevez, ce sera assez de vous dire, que Dieu donne cet ordre pour deux raisons. La premiere, pour témoigner le merite de la chose qu'on avoit à annoncer; & pour faire voir, qu'elle étoit d'une si grande consequence, que les lieux mêmes les plus élevez n'étoient pas encore assez hauts,

hauts, pour en faire considerer, & l'utilité, & l'importance. Les petites choses se peuvent dire en quelque lieu que ce soit: Mais les grandes demandent les grandes bouches, & les hauts lieux. Celle-cy, selon l'ordre de notre Texte, se doit publier sur *une haute Montagne:* il faut donc conclure, qu'elle est des plus grandes, que l'oreille ait jamais ouïes, & qui soient jamais montées au cœur de l'homme. La seconde raison, est, que Dieu vouloit, que cette bonne nouvelle fust connuë de tout le monde: Car comme les rosées & les pluyes descendent des Montagnes sur les Vallées qui les environnent: Aussi Dieu veut, que de cette haute Montagne, s'épendent par tout les bonnes nouvelles du salut: Et c'est pour cette raison, non seulement que l'Eglise est quelque fois comparée à une Ville, qui est assise sur la Montagne: mais encore que Dieu a pris plaisir de produire de tres grandes merveilles sur les Montagnes: Dieu est descendu sur une Montagne, & il y a donné sa loy. Dieu a bâti son Temple sur une Montagne. Jesus Christ choisit souvent les Montagnes pour prier lui même, & pour y instruire les peuples. Les Prophetes s'écrient, que *Bien heureux*

reux sont les pieds de ceux qui annoncent la paix sur les Montagnes; & on sçait que Balaam monta sur une Montagne, pour publier son propos sententieux, & pour benir Israel.

Mais ce n'est pas assez d'être sur les Montagnes: il faut aussi bien que Balaam s'y acquiter de son devoir. Un Oracle muët n'est pas un Oracle. Et c'est aussi pour cela que Dieu commande ensuite à Jerusalem, quand elle sera sur la haute Montagne d'élever sa voix, & de l'élever avec force. Trois choses particulièrement l'y obligeoient. La 1. comme vous l'avez déjà entendu, le merite, & l'utilité de la bonne nouvelle qu'elle devoit annoncer. *La Seconde* l'éloignement des Peuples: car ils étoient fort loin de Dieu. Il y en avoit jusqu'au bout du monde qui devoient ouïr sa voix; & il en devoit venir de l'Orient & de l'Occident: du Midy & du Septentrion, pour être assis à la Table de nôtre Seigneur Jesus Christ, *Il falloit donc bien élever cette voix, & l'élever avec force.* Enfin, ce qui obligeoit le plus *Sion & Jerusalem à crier*, étoit la securité, & l'endurcissement des hommes: car naturellement, nous sommes tous *incirconsis*, & de nos cœurs, & de nos oreilles: nous

nous imitons les Serpens, qui couchent une oreille contre la Terre, & qui se bouchent l'autre, on dit, que les Lions voiant leurs petis endormis, les reveillent, par la terreur de leurs rugiffemens; Le Lion de la tribu de Juda, & qui est nôtre Divin Conservateur, nous voyant endormis dans les securitez de la chair, & dans les sollicitudes du siècle, nous fait à tous moments retentir sa voix, Esaïe dit, que *la voix de Dieu crie*: Salomon nous represente *la Souveraine sapience, au sommet des lieux élevez*; sur les chemins: aux carrefours: criant à la place des portes, à l'entrée de la Ville, à l'entrée des maisons. Jean Baptiste crie. *Jesus-Christ en la dernière & grande journée de la Feste, crie.* Partout, nous n'entendons que des cris, pour nous faire ouïr la bonne volonté de Dieu.

Mais parce que rien n'étouffe tant ces cris, que *la crainte*, Dieu commande encore à *Sion de ne craindre point.* La crainte ordinairement fait faire deux grands maux: ou elle nous contraint à parler tout bas; ou elle nous force à nous taire. Mais Dieu veut que nous fassions retentir les airs de sa Doctrine: Dieu veut que nous la portions sans crainte, devant les Grands, & les Potent-

tentats, les plus terribles de la Terre. Lorsque les Israélites voulurent rebâtir la Ville de Ierusalem, & reparer le Temple, plusieurs ennemis s'élevèrent pour les intimider, & pour les empêcher de faire l'œuvre du Seigneur. Mais ils ne les craignirent pourtant point. Aggée & Zacharie ne se turent jamais; & ils n'élevèrent leur voix qu'avec plus de force, pour encourager le Peuple. St. Luc nous dit au 4. du Livre des Actes, que les Magistras de Ierusalem défendirent aux Apôtres avec des menaces expressees, de ne parler plus à homme vivant au nom de Iesus Christ. Mais que leur ayant donné cette réponse si magnifique, & qui nous doit servir d'une loi inviolable dans tout le cours de nôtre vie, *Jugez, s'il est juste devant Dieu, de vous obeir plutôt qu'à Dieu; ils vinrent vers leurs Gens, ajoute S. Luc, & ils éleverent tous d'un accord cette voix à Dieu. Seigneur, Tu es le Dieu qui a fait le Ciel & la Terre, la Mer, & toutes les choses qui y sont: Qui a dit par la bouche de David, pourquoi ont fremi les Nations & les Peuples ont projeté des choses vaines? car de vrai, contre ton St. Fils Iesus, que tu as oint, se sont assemblez Herode & Ponce Pilate avec les Nations & les*

Peu-

Peuples d'Israel. Maintenant donc Seigneur regarde à leurs menaces, & donne à tes Serviteurs d'annoncer ta parole avec toute hardiesse. Et depuis, St. Paul dans sa prison, & chargé de ses chaînes, écrit, que la parole de Dieu n'étoit point liée. Si nous voulons donc complaire aux hommes, & aux vanitez du siecle, nous ne ferons point Serviteurs de Dieu, nous ferons des chiens muets dans sa Maison: Nul, dit Iesus Christ, qui met la main à la charuë, & qui regarde en arriere, n'est point bien disposé pour le Royaume de Dieu. Peres, & Freres, & vous Peuples fideles, qui m'entendez à ce matin, étant donc la Sainte Sion, la Sacrifigature Royale, & la Nation que Dieu aime tant, encourageons nous les uns & les autres à l'envie, & ne craignons point: Montons en foule sur la Ste. Montagne de Dieu, élevons nos voix avec force, & disons en la joye de cette lournée, sous la conduite & à l'exemple de nos pieux, & Sages Magistras, & sur tout par la commemoration de la Delivrance que Iesus Christ nous a acquise, disons aux Villes de Inda, voici vôtre Dieu: Voici le Seigneur l'Eternel viendra contre le Fort, & son bras dominera sur lui, & c'est ce que je

B

vais

vais vous expliquer, en aussi peu de paroles qu'il me sera possible, dans cette dernière partie de mon Discours.

I I I.

On peut entendre par ces *Villes de Juda*, à qui Dieu veut qu'on parle; premièrement, ou les personnes *Iuives*, qui devoient être dispersées des différens endroits de la Palestine, dans cette très rigoureuse captivité de Babylone; ou ces *Villes mêmes de Juda*, qui après leur destruction devoient être rétablies, en peu de tems, dans leur première prospérité. N'importe dans quel sens vous preniez ces paroles, il sera toujours très bon: Et le Prophete Esaye s'adressant aux uns, ou aux autres, & peut être à tous également, ordonne à Sion, & à Jerusalem, de leur annoncer la plus agréable, & la plus avantageuse de toutes les Nouvelles:

C'est de leur dire, *voici votre Dieu: oui votre Dieu. Ce Dieu si bon*, qu'il est touché de vos miseres; & *si puissant*, qu'il vous en délivrera malgré vos Ennemis. *Ce Dieu*, que les Nations vous ont tant de fois reproché, comme s'il n'avoit plus d'amour pour vous, ou s'il étoit

étoit resté sans force, pour ne pouvoir vous faire remonter de votre captivité! *Ce Dieu* dont vous avez commencé à douter; parce qu'ayant crié vers lui, il ne vous a pas encore tout à fait répondu. Mais *le voici*, dans ce bien heureux moment, à la honte de ceux qui (ne vous aiment pas, ou) qui vous maltraitent, & à votre très grande consolation; *Le voici votre Dieu*. Le vous en parle comme d'une chose présente, & dont vous ne sauriez plus désormais douter. Sion, qui annonce de bonnes nouvelles, *di aux Villes de Juda, voici votre Dieu*.

Mais ensuite par les *Villes de Juda*, on doit entendre l'*Eglise de Dieu*: & en ce sens le Prophete donne un très grand sujet de joye, & à tous les Troupeaux qui devoient un jour composer cette même Eglise; & à chacun des Fideles, qui en étoient déjà les membres: comme si Esaye leur eust dit, Le vous console, en effet par les grandes & magnifiques Revelations que Dieu me donne de l'envoy de son Fils unique au monde: Je le touche, pour ainsi dire, du bout de mon doigt. Filles de Jerusalem: Enfans de la Celeste Sion, annoncez avec moy ces mêmes nouvelles, devenez les Evangelistes de ce grand

Dieu, qui naist, qui vid, qui meurt pour vos pechez, qui se resuscite pour vôtre justification, & qui monte dans le Ciel, pour achever toute l'œuvre de vôtre salut. *Sion, qui annonces de bonnes Nouvelles, di aux Villes de Iuda, voici, voire Dieu:* Et comme si cette expression n'étoit pas encore assez énergique, ou que les Fideles, & Juifs, & Chrétiens, eussent besoin d'un plus grand éclaircissement, le Prophete ajoute, *Voici le Seigneur, l'Eternel viendra contre le Fort, & son bra dominera sur lui.*

Ce Fort, à la Lettre, est l'Empire des Babyloniens, & les Roys, qui après la mort du Prophete Esaye, devoient travailler le Peuple de Dieu, raser la Ville de Ierusalem, bruler son Temple, & faire descendre dans une honteuse, & cruelle captivité, ses Rois, ses Sacrificateurs, & ses Prophetes, en Babylone. Car ce Chapitre 40. d'où nous avons tiré nôtre Texte, n'étant qu'une suite du precedant, où Esaye predict à Ezechias, qu'ayant reçu des presens de Merodac Baladan Roy de Babylone, & qu'ayant fait voir a ses Ambassadeurs son Arsenal, & tous ses Threzors, Dieu feroit transporter toutes ces choses dans l'Empire des Babyloniens: qu'il

qu'il permettroit même qu'on prit de ses propres Enfans, pour en faire des Officiers, & des Serviteurs de ces Princes Idolatres: Il y a bien de l'apparence, que le Prophete ajoutant aussi-tôt après dans celui-ci, *consolez, consolez mon Peuple*, & dans nôtre Texte, *Voici le Seigneur l'Eternel viendra contre le Fort*, il a dessein de consoler, en effet *les Villes de Iuda*: & que *ce Fort*, encore une fois, ne peut être que ce même Empire des Babyloniens. Mais ensuite, je dis, qu'il est appelé *le Fort*, parce que du tems d'Esaye, cet Etat des Babyloniens étoit déjà tres considerable: mais qu'il le devoit bien être davantage puis après. Et de vrai l'Histoire nous apprend que plusieurs Rois furent les Vassaux, & les Tributaires de ce redoutable Empire. Ezechiel voulant donner une sage leçon au Roy d'Egypte, par la punition que Dieu avoit faite d'*Efar-haddon*, Roy d'Assyrie, luy dit au 31. de ses Revelations, *qu'il l'avoit livré entre les mains du Fort des Nations*: entendant par là deux Rois de Babylone, *Zerodac, Baladan, & Nebucadnezar*, qui avoient frappé les Assyriens, & qui les avoient soumis à leur Empire. Et le Prophete Daniel parlant à Nebucadnezar lui-même, lui

dit ces mots, au second de son Livre, *Toi Roi, es le Roi des Rois*: C'étoit donc en effet, un *Fort*, & un puissant Empire, que celui de Babylone: & Dieu lui même s'adressant à lui au 51. Chapitre de son Prophete Jeremie, lui dit, *Tu m'as été un marteau, & un instrument de guerre. Par toi j'ai fait voler en pieces les Nations, & j'ai détruit les Royaumes: par toi j'ai fait voler en pieces le chariot, & celui qui étoit assis dessus: L'Homme & la Femme: le Vieillard, & le jeune garçon: le jeune homme, & la vierge: les Gouverneurs, & les Magistras.* Ces tristes horreurs, Mes Freres, n'étoient point encore arrivées au peuple des Juifs, du tems de nôtre S. Prophete Esaye: Mais ayant l'Esprit de Dieu, il les prevoit; & son Ame toute penetrée de pitié & de compassion à la seule pensée de tant de miseres, il s'exprime à peu près ainsi. Eh! quoy donc, *Filles de Jerusalem*, est-il bien possible, que vivant dans des jours aussi heureux, que ceux de nôtre bon Roy Ezechias, il me faille predire vos desolations, & vos peines? Princes du Sang; Illustre, & célèbre posterité de David, de Salomon, & d'Ezechias, vous serez chargez de fers, & vous servirez dans les palais de Princes Payens?

Payens? *Nation Sainte, Sacrificature Royale, Peuple acquis, & Elu*, vous succomberez aux violences, & à la cruauté du Vainqueur? Et vous *vision de Paix*, *Sainte Sion*, Temple Sacré, où est servi l'Eternel, le vrai Dieu d'Israël, & où se trouve l'Arche, avec son Propitiatoire; l'Urim, & le Thummim; la Table des pains de proposition; le Chandelier d'Or, & le Feu qui consume les Holocaustes, vous serez reduits à neant? Vôtres culte Religieux vous sera ôté, & vos Vaisseaux Sacrez, seront transportez, & profanez en Babylone? La chose, continue le St. Prophete, mais sans doute avec une abondance incroyable de larmes, la chose n'est que trop vraie: Dieu l'a arrêtée par son Decret irrevocable: Il m'ordonne de vous la predire, & elle ne manquera point d'arriver. Mais aussi, ne perdez point courage: *Consolez vous* plutôt: Le même Dieu qui m'a commandé de vous découvrir cette playe, m'ordonne aussi d'y remédier, & d'y verser tout le baume necessaire: Il dissipera ce fier, & ce redoutable Empire de Babylone: Il vous en fera remonter avec force, & à bras étendu. Les choses sont déjà preparées pour votre délivrance si solennelle,

& je puis ; & je dois vous en parler comme d'un fait present. *Le voici. Voici,* dit-il, *le Seigneur viendra contre le Fort.*

Il appelle Dieu *le Seigneur* : parce qu'il l'est en effet, & sans aucune restriction : Et si Daniel, parlant à Nebucadnezar, lui disoit tout à l'heure, *Toi Roi, es le Roi des Rois*, il ne faut pas manquer d'ajouter tout aussi-tôt avec luy, *parce que le Dieu des Cieux t'a donné Royaume, puissance, force, & gloire* : C'est de vrai, *ce Dieu des Cieux*, qui est le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Il est élevé sur le Trône, & il les y maintient, quand il le veut. Mais quand leur fierté, ou leur grandeur, devient trop insolente, il sçait les en arracher, & les faire descendre, avec la dernière honte, jusques dans la plus sale poussière. Et afin qu'un Cicéron ne vienne point nous seduire par son éloquence affectée, & nous dire, que ce Dieu n'étoit le Seigneur que d'un très petit pais, le Saint Prophete lui donne le nom *Essensiel* du vrai Dieu. Voici, dit-il, le Seigneur *l'Eternel* viendra contre le Fort.

Je n'ai garde de vouloir rapporter tout ce qu'on pourroit dire sur ce nom, que
les

les Peres Grecs ont appellé *ineffable*, ni dans quelle veüe, Dieu se le donna autrefois : Cela nous meneroit trop loin. Il faut pourtant vous avertir, qu'il signifioit *la Constance & l'Immutabilité de Dieu*, tant en sa *Divine Essence*, qu'en l'*Execution des promesses* qu'il avoit faites aux Patriarches de leur donner la Terre de Canaan : que sur tout, en ces deux chefs, principaux. *Le Premier* de leur faire voir, qu'en étant *Jehova*, ou *l'Eternel*, il étoit le seul vrai Dieu : puis qu'un jour venant à détruire toutes les fausses Divinitez de la Terre, il leur succéderoit seul, & il seroit generalement reconnu par tous les Peuples. Et *le second*, de leur donner son Fils, ou *le Messie* : comme s'il leur eût dit, *Mon nom est Jehova* : j'ai promis, *que la semence de la femme brisera la tête du serpent* : je ne manquerai point de faire naître cette benite semence de vos reins : j'y engage l'Immutabilité de mon Essence, *& il sera* : car c'est ainsi qu'il faut traduire en nôtre langue le nom propre de Dieu qui est hebreu. Et cette seule verité établie, pour n'en prendre presentement, que ce qui regardoit les Juifs, laissant la promesse du Messie pour un peu de tems, qui est-

ce désormais qui ne voit combien ce Nom essentiel de Dieu est mis à propos dans nôtre Texte? & comment il conclut pour le dessein d'Esaye? Ce Saint Prophete vouloit *consoler les villes de Juda*: & il leur dit dans cette veüe, que ce *Seigneur* qui devoit venir contre leurs Ennemis, est *l'Eternel*. C'est à dire, qu'ayant l'Être par soi même; qu'étant Immuable, le Créateur, & le Souverain de toutes les Puissances Supérieures du Monde, il ne manqueroit pas de *venir contre le Fort*. Qu'ayant promis autrefois à Abraham, à Isaac, & à Jacob, de rompre les fers de la captivité de leurs Enfans en Egypte; il avoit tenu sa parole, faisant des miracles en leur faveur, dans les Cieux, sur la Terre, sur les Hommes, sur les Animaux, sur les Plantes, & jusqu'au plus profond des Abymes. Aussi ce même Seigneur venant à paroître devant eux, par son Ministère, en l'Immutabilité, & en la Sainteté de son nom d'*Eternel*, les assûroit de sa protection contre l'Empire des Babyloniens, & qu'il les en délivreroit. *Voici*, dit Esaye, *le Seigneur l'Eternel viendra contre le Fort*.

Il ajoute enfin dans nôtre Texte, que son *Bras* dominera sur lui. Comme

me Dieu n'agit pas toujours immédiatement par soi-même, & que fort souvent, au contraire, il se sert des causes secondes, selon que sa Providence le juge à propos, on peut dire, que ce *Bras de Dieu* est *Cyrus*: ce Roi puissant, que Dieu avoit expressément nommé par Esaye, & qui l'année vingthuitième de son Règne, prit Babylone, en fit finir l'Empire, & le transporta aux Perses, selon les menaces que Dieu en avoit fait dans nôtre Texte. D'où il me semble qu'on peut très-bien répondre à Celse, ce Philosophe Payen, & à quelques Hérétiques anciens & modernes, qui concluent, que Dieu a un corps, puis que l'Écriture, qui ne ment point, lui donne des Bras. Car si ce dire de S. Augustin, a eu lieu autrefois contre Sabelius, & s'il se confirme tous les jours dans nos conversations les plus familières, qu'un homme se servant d'un autre homme, l'appelle son Bras; & nous dirions dans nôtre langue, qu'il est nôtre bras droit, qui a-t-il de si étrange, & de si éloigné de nos Dogmes, dans cette proposition, que Dieu étant Esprit, & demeurant toujours Esprit, se sert de Cyrus, pour produire son œuvre très-grande, & qu'il l'appelle son Bras? Puis que

Esa, 45,

de vrai c'est Dieu qui lui a donné l'être: puisque que c'est Dieu qui lui a mis la force, & l'autorité en la main, qui le conduit, & qui l'adresse aux Emplois, & aux Expéditions que sa Sainte Providence lui presente. Mais pour ne faire point un Article plus leparé contre ce terrible sentiment, *que Dieu a un Corps, parce que l'Ecriture lui donne des Bras*: presupposons qu'il ne s'agit point icy, de Cyrus, ni d'aucun autre moyen, par lequel l'Empire de Babylone a été détruit, & que toute cette Expression se doit terminer à Dieu seul. Je voudrois demander à ces Heretiques, comment c'est qu'on pourroit expliquer ce qu'on lit dans quantité d'endroits, *que Dieu est nôtre Lumiere, ou qu'il est un Feu?* Dira-t-on, en effet, que Dieu a un Corps lumineux comme le Soleil, avec ses rayons, & son activité, parce que tous demeurent d'accord, que c'est le Soleil qui nous donne la Lumiere Dira-t-on, que Dieu est effectivement un feu, & que c'est une partie de soi-même, ou de son Corps, qui embrase, & qui consume nos mottes? n'est il pas plus raisonnable, & plus conforme à cette grande Idée que

que nous avons d'un Etre souverainement parfait, de dire, que cette *Lumiere*, ou ce *Feu*, est la vertu Spirituelle & toute puissante de Dieu qui illuminant nos entendemens: échauffant nos volontés; purifiant nos affections, y consumant tout ce qu'elle y trouve de charnel, & de mondain, nous fait connoître ce même Dieu: nous oblige à l'aimer, & à le servir fidèlement. Et c'est ce que je dis à l'occasion du *Bras*, que notre Texte donne à Dieu. Il ne signifie que cette même *Vertu de Dieu*, par laquelle frappant ses Eumemis ou les rendans propices & favorables, il delivre les siens, & il les fait jouir de leur premiere felicité. Et c'est ici, que joignant l'un & l'autre de ces deux sentimens, que nous tenons également bons, je vous prie de considerer dans les mêmes exemples que nous avons déjà citez, l'accomplissement de ce que Dieu avoit promis aux Juifs par Esaye. Car quand nous lisons au 4. de Daniel, que Nebucadnezar s'applaudissant à soi-même, & à la propre Magnificence, une voix vint des Cieux, & lui dit, *Roi Nebucadnezar, on te dit, que ton Royaume est départi de Toi, & que tu es chassé d'entre les hom-*

mes: n'est-ce pas une preuve sensible que le Seigneur, l'Eternel étoit venu contre le fort, & que son bras Dominoit sur lui? Quand nous lisons au 5. de ce même Prophete, que Belsatzar, selon sa coutume sans doute, voulant celebrer la Feste de la Déesse Sacca, fit apporter les Vaisseaux d'or, qui avoient servi dans la Maison de Dieu, & qu'il les profana, vid des doigts qui écrivoient ces mots vis à vis de lui, *Mené, Mené, Tekel, Upbarsin*, n'est pas une même preuve, que le Seigneur l'Eternel étoit venu contre ce Fort, & que son Bras dominoit sur lui? Enfin, quand nous lisons dans l'Histoire, que les Babyloniens se croyant dans la plus grande sécurité; insultans à leurs Ennemis, & celebrant une de leurs Festes les plus considerables, Cyrus prit Babylone, & y fit finir ce fort & superbe Empire: que cette même année 28. de son Regne, qui fut la premiere de l'Empire des Perses; Il brisa les fers de la captivité des Juifs, & établit Zerobabel pour conduire ceux qui voudroient retourner en Jerusalem, avec Jehesuah Souverain Sacrificateur: que la seconde année de Darius, par les exhortations vives d'Aggée, & de Zacharie, on commença à rebatir le Temple

Herod.
Lib. I.
pag. 33.

ple de Jerusalem, & qui ne fut achevé que la 6. année de ce même Regne, ou la 17. de la destruction des Babylo niens: Mais que l'année septième d'Artaxerxes, longue main qui étoit l'année 73. de l'Empire des Perses, Esdras obtint ce fameux & favorable Edit, *qu'on s'en retourne, & qu'on rebâtisse Jerusalem*; par où la Republique de Jerusalem, ou des Villes de Juda, fut rétablie dans son premier état: Quand dis-je, on vient à supputer, & à examiner avec soin, tant & de si grands changemens dans les Empires, & parmi les Rois qui les gouvernent: que les uns sont severes, & violans, jusqu'à renverser leurs Voisins: & que les autres les rétablissent, selon les mouvemens de leur volonté modérée, & sagement conduite, ne faut-il pas s'écrier, que *Dieu est le Seigneur & l'Eternel?* qu'il vient contre le Fort, quand il luy plait, & que son Bras Domine sur lui, pour la joye, & pour la consolation de ceux qui craignent son bon Nom?

Mais, Mes Freres, toutes ces choses n'étant venues jusqu'à nous, par le Ministère même des Juifs, qui nous les ont conservées, que pour nous être des types grossiers, & pourtant très fideles,

Da .9.
25n

les, de cette grande, & inestimable délivrance, que Jesus Christ nous a meritée, disons, que *Satan*, avec son Antechrist, la Bête, son faux Prophete, & tous ses Tyrans, est *ce Fort*, qui nous est representé dans nôtre Texte. Les noms, la Nature, & les Actions que l'Ecriture lui attribüé, le donnent assez a connoître; & sans examiner pour le present cette question de nos Savans, si dans la Feste solennelle des Expiations sous la loi, c'étoit un des *Boucs* qui étoit appellé *Hazazel*, ou si c'étoit le Diable même qu'il faudroit traduire le *Fort fuyant*? Il est tres vrai, que parmi les *Phœnicieus*, & parmi les *Arabes*, le Diable étoit connu sous les noms d'*Alossa*, ou d'*Alussa*, qu'on traduit par le mot de *Fort*, ou d'*extremement puissant*. Le siege principal de *ce Fort*, est dans les airs, dans les places les plus fortes du Monde, & dans les cœurs mêmes de ceux qui sont de son Empire. Mille & mille Legions d'esprits Diaboliques qu'il a fait tomber par son exemple, sont à son service. On diroit que depuis le peché, il a obtenu toutes les parties du Monde sublunaire, pour y exercer son Empire. Et qui en pourroit jamais assez suffisamment représenter la Force?

Il la deploye sur les plus puissans Monarques, aussi bien que sur les plus désesperez de leurs Sujets: Sur les Riches, & sur les Pauvres: sur toute sorte de Personnes, sans distinction, d'âge, de conditions, & de sexe. Les *Cains*, les *Saüls*, les *Judas*: ce grand, & cet abominable nombre de pechez, & de vices, qui ont attiré le Deluge Universel sur toute la Terre: qui ont fait descendre le feu & le souffre du Ciel: qui ont élevé tant d'Autels Payens, ou idolatres, & qui nous jettent encore tous les jours dans le trouble, & dans la confusion, n'en sont que trop de marques certaines & asseurées. Quelquefois il employe les Richesses, & la Pauvreté: l'Honneur, & l'Ignominie: le credit, & la bassesse. Dans quantité d'occasions, il appelle à son secours, les guerres, la famine, la peste, & les maladies, on ne peut nier: qu'il n'assiste, & qu'il ne preside même à la formation des foudres, des orages, & des tempêtes, qui battent nos campagnes quelquesfois, qui endommagent nos flottes, & qui renversent nos maisons. Toujours la Mort est une de ses plus redoutables forces. Il n'y a pas un de tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, qui ne doive tomber à

ses pieds : Et ce n'est pas jusqu'à nôtre propre chair, qu'il s'est gagée à son service contre nous : ce n'est pas jusque dans ces Lieux Saints, & Sacrez, dans les tems de nos meilleures heures, & lors que nous croions nôtre Devotion la plus ardente, que ce redoutable ennemi vient se former des troupes Auxiliaires en nous-mêmes, & qu'il y renouvelle sa plus grande Force.

Mais, Fidelles, nôtre Sauveur Jesus Christ, ce Fils unique de Dieu : Dieu lui-même : Le Seigneur des Seigneurs ; & le Grand & l'Ineffable *Iehova*, est venu contre ce Fort. L'Evangile nous annonce cette bonne nouvelle : Les Anges la publierent dès le commencement : mille Evenemens favorables nous la confirment : la Foi nous l'a fait croire, & nous donne l'intelligence parfaite, de ce que Jesus-Christ ne voulut point dire plus clairement aux Juifs, lorsqu'ils prononçoient même le plus grand de tous les blasphêmes, *Si jette hors les Diables, par Beelzebub, vos Fils par qui les jettent ils hors ?* *Quand un Homme Fort, & bien armé, garde son Hôtel, les choses qu'il a font en seureté : mais si un plus Fort que lui, survient & s'il le surmonte, il lui ôte ses armes, & il partage se*
de

depoilles. Mes Freres, ce Fort, comme je vous l'ai déjà fait voir, & comme le porte le terme de l'original, est *Satan*. Mais ce plus Fort que lui, & comme le designe Saint Jean Baptiste, est *Jesus Christ* : c'est lui qui est *venu ici bas contre ce Fort* : C'est lui, qui l'a lié, qui est entré dans ses Fortereses, dans les Temples, & par tout, où il exerçoit la plus grande partie de sa force. C'est lui qui a dissipé ses tenebres, & qui a illuminé les yeux de l'entendement des hommes. C'est lui, qui a effacé tous nos pechez, qui étoient les cruelles, & les insolentes armes, par lesquelles nous ozions bien attaquer Dieu même. C'est lui, qui étant monté en haut a mené captive une multitude de captifs, & qui ayant reçu des Dons, les a distribuez aux hommes de son bon plaisir. En un mot, c'est *Jesus Christ*, qui a vaincu *Satan*, dans le tems qu'il croioit avoir donné le plus d'étendue à son Empire, ou qu'il contoit le plus de posseder, de vicieux, & d'idolatre à son service ; & pour nôublier pas ce dernier trait, & si considerable de nôtre Texte, c'est *Jesus Christ*, qui fait que *son Bras domine* (& qu'il *dominera*) sur lui.

Hieron.
rom. 9.
in Marth.
12. Tolet.
in Luc.
pag. 698.

La plus part des Docteurs de l'Eglise primitive, ont expliqué les passages de l'Ecriture Sainte, où il est parlé du *Bras de Dieu par Iesus Christ*: comme ils ont entendu le *S. Esprit* dans les autres, où il est fait mention du *Doigt de Dieu*: si bien, que lors qu'ils vouloient expliquer ce grand Mystere de la *tres Sainte Trinité*, ou retorquer quelques raisonnemens contre les Heretiques, ils faisoient cette ingenieuse, & innocente comparaison: *Comme le Bras procede du corps; & le Doigt du Corps & du Bras. Aussi, le Fils procede du Pere: & le S. Esprit, du Pere & du Fils. Et comme le Corps, le Bras, & le Doigt, sont la même substance de l'homme: Aussi, le Pere, le Fils, & le S. Esprit, sont d'une même Essence. Et il ne faut point, ajoûtoient sagement ces mêmes Peres, s'arrêter à l'inegalité de nos membres, puis qu'il est constant, que les trois Personnes de la Divinité sont égales entre Elles: Mais il faut uniquement s'appliquer à mediter sur l'unité de cette même substance, & à y faire ses reflexions les plus sobres, & les moins curieuses.*

Mais comme nous avons déjà entendu Iesus Christ par le *Seigneur l'Eternel*, & que ce ne seroit que dire icy une même

même chose, sans faire tort pourtant à la Confession de Foi des Peres, Disons, que comme sous l'ancienne loi, le *Bras de Dieu* étoit cette *vertu*, qu'il déployoit contre ses Ennemis, & pour le soutien de son peuple: Aussi sous l'Evangile, le *Bras de Iesus Christ* est sa propre *vertu*. Cette haute, & Souveraine puissance, par la quelle *ce plus Fort* s'étant assujetti *Satan*, & l'ayant attaché vivant à sa croix, ne lui permet plus de répandre ses tenebres, ni de vomir son venin. Si ce n'est, que par allusion à ce que nous avons déjà dit dans l'explication litterale de nôtre Texte, vous n'aimassiez mieux prendre le *bras de Iesus Christ* pour sa *Doctrine*, ou pour son *Evangile*: Comme de vrai, Iesus Christ, & l'Evangile, sont tres souvent representez sous les mêmes noms. Par exemple, si Iesus Christ est appelé *la parole*, vous savez, que ce même nom est ordinairement donné à l'Evangile. Si Iesus Christ est *la Sapience de Dieu*: nous lisons ces mêmes mots dans St. Paul, *Nous proposons une Sapience de Dieu qui est en Mystere. Si St. Iean dit, que Iesus Christ est la Lumiere du Monde, & la Lumiere qui illumine tout homme venant au monde.*

1 Cor. 2.
6.

St. Paul dit à Agrippa, *qu'il falloit que le Christ souffrist, & qu'il fust le premier de la Resurrection des morts, qui deust annoncer la Lumiere au Peuple, & aux Gentils: Ce qui ne se peut entendre que de l'Evangile. Enfin si Jesus Christ est la puissance de Dieu; St. Paul dit au premier de son Epitre aux Rom. Qu'il ne pren point à honte l'Evangile de Christ, vu que c'est la puissance de Dieu en salut à tous croians. Cet Evangile est donc aussi le bras du Seigneur, & plus que Cyrus le bras de Dieu, puis qu'il est le moyen puissant, & efficace, dont le Seigneur s'est servi, & dont il se sert encore tous les jours pour ruïner l'Empire de Satan: & pour jouir au contraire, & pour fortifier les veritables Fideles. Mais c'est assés pour l'explication de nôtre Texte.*

Presentement, il n'y a pas un de vous, qui ne juge tres aisement par combien de raisons nous en avons fait le choix, pour être le sujet de nôtre joye, & de nos Actions de grace, dans ce jour si solemnel: j'en ay marqué le sens litteral, j'en ai tiré tout le vrai sens Mystique; & je laisse les rapports plus particuliers au cœur, ou à l'Esprit de ceux qui forment cet Auditoire.

CONCLUSION.

Toujours reflexions sur ces trois choses principalement, & nous en faisons une tres vive, & tres sincere Application. Premièrement voyons quelle est la condition de tous les hommes naturellement: & combien le Fort dont nous vous avons parlé, avoit rendu la nôtre triste, & miserable, les années passées. Ensuite admirons la grace que Dieu nous fait aujourd'huy; Et enfin, prenons une forte & ferme resolution de remplir desormais tous nos devoirs, & de nous rendre dignes, de plus en plus, de la protection de Dieu & de son Amour. Ce sont ces 3. Articles qui vont finir tres brièvement ce Sermon.

Je parle premierement de la condition de tous les hommes. Ha ! Mes Freres qu'elle est malheureuse. Ha ! qu'elle est digne de nos larmes. Naturellement nous sommes tous éloignés de Dieu: nous ignorons ses voyes: nous ne savons, ni ce qu'il est, ni quels sont les ordres de sa volonté: nous sommes dans les tenebres, & dans les ombres de la mort: nôtre cœur est engraisé, nous oions dur de nos oreilles; & on diroit, que nous sommes en effet, parvenus

aux derniers tems : puis que la plûpart des hommes cherchent des Doctrines selon leurs desirs, qui leur châtouillent les oreilles, & qui ne touchent point le cœur. Et si nous voulons un peu plus particulariser, & descendre dans quelques exemples qui regardent l'un & l'autre peuple, qui forme ordinairement cet Auditoire; Fideles, qui êtes établis depuis un assez long tems dans ces Provinces, où est l'ancien Bonheur de vos Peres? où est cette tranquillité si charmante, dans vos correspondances, & dans vôtre negocié? à combien de traverses, & de Depences, ne vous engage point cette cruelle & impitoiable guerre, qu'on vous fait? Et vous, Pasteurs, & Troupeaux Refugiez, pensez vous bien à toutes nos manieres d'agir, Fraternelles, & cordiales, d'autres fois? Comment en toute liberté, nous nous gouvernions selon les regles, douces, & agreables de nôtre Disciplines? nous montions avec zele dans nos Temples: nous invoquions le bon nom de Dieu en toute pureté: & que tous ces avantages spirituels sont banis, de nôtre ingrate & malheureuse patrie? Nos Sanctuaires sont tous démolis, ou profanez: nos Troupeaux sont dispersez: La plus grande partie de nos Pa-

rens,

rens; de nos Amis, & de nos Alliez, ayant fait naufrage quant à la vraise Foi nous ont entierement oubliez; & ceux d'entre nos Freres qui ont conservé, & qui conservent encore quelque bon goût de nôtre tres Sainte, & nécessaire Reformation, sont dans les prisons, dans les Convents, aux Galeres: où ils sont à la Veille d'être chassez, Chrétiens, toutes ces desolations, & ces changemens, ne sont venus, que parce, que par nos pechez, & par nos vices, nous avons multiplié les armes *du Fort*, & nous l'avons rendu plus puissant contre nous. Mais voici, que dans cette benitte journée Dieu nous fait r'entrer dans sa grace: Il releve nos courages, & met dans nos bouches de nouveaux Cantiques à la gloire de son Nom. Déjà nous avons reçû les bonnes nouvelles de son Evangile: Déjà nous savons, que *Jesus Christ* ce *plus Fort*, est mort pour nos pechez: & que par là, il a satisfait à la Justice de son Pere irrité: il a lié Satan à sa croix: il a soumis tous nos Ennemis à son Empire: & comme par une preuve convaincante, & confirmative de ces grandes veritez, ouvrant à ce matin la bouche de son Prophete, & le faisant monter sur cette chaire, comme sur une de

C 5

plus

plus hautes Montagnes du Monde, puis qu'il n'y a guere d'Eglises, où se trouvent tant de Fideles Ministres, & qui le prient avec tant d'ardeur, vous fait dire, comme autrefois aux *Villes de Juda*, voici votre Dieu: oui, votre Dieu, qui ne vous impute plus vos pechez: votre Dieu, qui vous met au nombre de ses Enfans: votre Dieu, qui vous pren en sa Souveraine protection; votre *Jehova*; Le Seigneur de tout l'Univers, qui ayant mis son Epée entre les mains de votre Gouverneur, comme entre celles d'un second Josué, ou d'un autre Gedeon, a conservé sa Personne Sacrée: Benit ses soins & ceux de ses Alliez: encouragé ses Soldats, & au milieu de fastueux preparatifs, fait dominer son Bras sur un de ses plus Forts; s'assujettit une de ses plus redoutables Places; & vous élargit par là les bornes & les limites de vos Etats. O Mes Freres! que puissions nous éternellement nous souvenir, de cette Magnifique Delivrance! O que les Cieux, & notre Terre, retentissent, dans cette journée, de nos Actions de grace, & de notre reconnoissance! Mais parce que nous ne saurions mieux y reussir, qu'en prenant une ferme resolution de nous acquiter desormais de nos devoirs,

je

je vous prie, que je ne les prenne point que de ce que nôtre Texte nous a déjà dit, & qui est nôtre 3. Article.

Premierement, *Dieu nous parle*, & il nous parle à tous: Il parle à *Sion*: Il parle à *Ierusalem*: Il parle aux *Sacrificateurs*: Il parle aux *Peuples*: Il n'en dedaigne pas un; & il n'en excepte Personne, (il leur offre à tous indifferemment les mêmes graces, & les mêmes faveurs.) Il n'en est pas de Dieu comme de ces puissans Monarques d'autrefois, qui ne se manifestoient que rarement, & qui ne s'entretenoient qu'avec tres peu de leurs Sujets. Dieu est si bon, quoy que sa gloire soit si accablante, qu'il se montre à tous, & qu'il leur adresse ses Saintes Paroles. En son Nom Saint & venerable, écoutons donc tous sa voix, & que pas un ne soit assez malheureux, pour lui refuser son attention: ouvrons lui toutes les facultez de nos Ames, pour bien comprendre ses ordres, & lui consacrons nôtre corps tout entier, afin de les bien executer, & sans repugnance. Ensuite, Dieu nous donne le nom de *Ierusalem*, & de *Vision de Paix*: Soions donc tous en effet, Mes Freres, une Ville de Paix: soions un Peuple, & un Troupeau de paix: procurons la

paix

paix de tous côtez : Mais sur tout aspirons à la Jerusalem nouvelle, qui est descendue du Ciel : Souhaitons par de saints desirs, & par de nobles efforts, de voir sa paix, & de jouir de la paix, que Dieu y a éternellement affermie, & dont assurément, il nous rendra quelque jour participant. Un autre Eloge que Dieu nous donne en nous parlant, & qui doit sensiblement nous toucher, est que nous annonçons de bonnes Nouvelles, & surtout, comme vous le savez, les bonnes Nouvelles de l'Évangile : Saint Pierre nous a déjà dit, que nous sommes *la Generation Elné : la Sacrificature Royale : la Nation Sainte : & le Peuple acquis* ; Presentement il faut ajoûter avec luy, *Asin que nous annoncions les Vertus de celui qui nous a appelez des tenebres à sa merveilleuse Lumiere.* Soions donc tous, Fideles, comme autant d'Évangelistes : ne pensons pas pouvoir nous en exempter sous quelque pretexte que ce soit : Nous ne serions pas ainsi des *Enfans de Sion.* Les Bergers annoncerent les bonnes Nouvelles de la Naissance du Fils de Dieu. Les Saintes Femmes publierent celles de sa Resurrection : Faisons donc aussi voir de

de tous côtez, par nos Actions, & par nos paroles, que Jesus Christ effectivement, est conçu & nai en nous : vivons par un juste rapport à sa Resurrection. Je veux dire, ressuscitons nous mêmes en une Nouvelle vie. Et pour ne craindre point de reprendre *l'Annonciation des bonnes Nouvelles,* puis-que le Saint Prophete a bien voulu nous donner ce même Eloge par deux fois, je vous conjure, Mes tres chers Freres, n'en inventons jamais de fausses, ni n'en portons jamais de mauvaises à nos prochains, si ce n'est dans cette veuë toute charitable, & fraternelle, de les consoler. Ne faisons aussi jamais de mal, afin que personne n'en puisse dire justement de nous. Bânilsons de nos Maisons, de nos Entretiens, & du milieu de nôtre Troupeau, tant de méchantes Actions, & de si vilains vices, qui irritent Dieu, & qui scandalisent l'Église ; le blaspheme, l'impie-té, le mensonge, l'injustice, la falleté, les railleries, les calomnies, & les medifances. O que nos feux de joye, accompagnez d'un si grand changement en nous, seront d'un heureux pronostique pour l'avenir, & d'un succez avantageux ! Les bons Anges en porteront

teront les bonnes Nouvelles dans le Ciel : Les Esprits Bienheureux s'en rejouiront : Dieu luy même prendra plus de plaisir que jamais en nous : Il se declarera nôtre *Jebova*, & nôtre Souverain Seigneur : Il conservera la Personne Sacrée de nôtre Gouverneur ; & du General de nos Armées : Il benira nos Souverains Legitimes, & nos Venerables Magistras : Il prendra tout de nouveau cet Etat en sa protection : Il viendra de plus en plus en sa faveur, *contre le Fort* : Son Bras dominera sur luy : Il dissipera ses Tenebres : Il fera finir sa Persecution ; Et nous mêmes, Mes Freres, nous mêmes, verrons en nos jours le Regne de Jesus Christ, affermi par tout, & celuy de Satan détruit & aneanti : Nous ferons instruis, nous ferons consolez ; & nous étant toujours fidellement conduis par la vertu du Saint Esprit, dans cette partie de l'Eglise qui combat sur la Terre, nous irons triompher dans le Paradis avec l'autre, qui Chante des *Hallelou-ja Celestes* : à celui qui nous a aimez, qui nous a lavez de nos pechez par son Sang, & qui nous a fait

fait des Rois, & des Sacrificateurs à Dieu son Pere, à lui soit Gloire, aux Siecles des Siecles. AMEN.

à Amsterdam, Neuve Eglise ce
28. Sept. 1695. Premiere
Action.

Loué soit Dieu.

